

Consommation d'eau en sachets Comme un piège en eau trouble

AJT
Libreville/Gabon

CHEZ l'épicier ou dans un n'importe quel coin de la rue, la vente d'eau en sachet est devenue courante. Mais bien que propre à l'œil nu, cette eau, vendue généralement à la sauvette, n'est pas sans danger pour la santé.

VENDUE entre 25 et 50 francs, à travers les rues de Libreville ou aux abords des établissements scolaires, des stades de football ou lors des manifestations publiques, etc. l'eau vendue en sachet a désormais pignon sur le marché gabonais de la consommation.

Le phénomène touche également les ménages. Davantage dans les zones ou quartiers où l'eau potable est encore une denrée rare. Faute d'accès. C'est le cas à Angondjé, Kingulé, Mindoubé, Malibé, Belle-vue... où l'eau en sachet joue un rôle multifonctionnel. "Moi je bois l'eau en sachet quand je suis dehors. A la maison, elle me sert également à faire la cuisson. J'ignore les conditions dans lesquelles cette eau est produite, mais nous n'avons pas d'autre choix, vu que la fourniture en eau par la Seeg ne touche



Photo : DR

Un "laboratoire" de mise en sachet de l'eau. La propreté des lieux est douteuse.

pas l'ensemble des habitations de Libreville, d'Owendo et de la nouvelle commune d'Akanda. Je pense qu'elle doit être de bonne qualité. En plus elle coûte relativement moins chère. Donc, plutôt que de dépenser 650 francs pour une bouteille d'eau minérale, je fais des économies. Je crois qu'il n'y a rien à craindre en la buvant. Moi je la consomme depuis un bon moment déjà», confie Mariette, une consommatrice rencontrée au marché de Mont-Bouët. Pour Benjamin, élève, ra-

conte : "quand je suis au lycée, je bois l'eau en sachet parce que les robinets du lycée ne sont plus opérationnels depuis longtemps. Elle a parfois un goût de plastique, mais on n'a pas le choix puisque les seuls robinets de l'établissement, où coule encore de l'eau, sont ceux des laboratoires. Et comme la tuyauterie y est obsolète, on ne consomme pas cette eau". Comme Mariette et Benjamin, nombreuses sont les personnes qui consomment cette eau mise en sachet, sans toutefois s'interroger sur sa provenance et sa qua-



Photo : AJT

Vue d'un ballot de sachets d'eau dans un magasin

lité. Puisque ce commerce très rentable est l'apanage de petites structures opérant généralement dans la clandestinité et l'informel. Pis, les unités de production et de conditionnement sont des maisons d'habitation. Ce qui ne garantit pas les conditions d'hygiène du produit, donnant ainsi au consommateur une assurance trompeuse aux allures d'un "piège en eau trouble". Tatiana, qui connaît un de ces producteurs artisanaux, nous confie ceci : "J'ai arrêté de boire l'eau en sachet parce que, à chaque fois que je la

prenais, j'avais mal au ventre. Et depuis que je vois comment mes voisins produisent cette eau en sachet, j'ai interdit mes enfants de boire cette eau (...). En fait c'est l'eau du robinet qu'ils utilisent, et grâce à une machine de mise en sachet, ils l'emballent tout simplement. Ce n'est pas de l'eau minérale. Mieux, s'agissant de mes voisins, l'endroit où ils font la production ressemble à tout le moins à une salle de bain mal entretenue", a-t-elle confié, visiblement écœurée. Une attitude somme toute légitime étant donné qu'un nombre important de maladies sont d'origine hydrique.

CONTRÔLE. L'on se souviendra qu'il y a quelques années, 180 individus avaient trouvé la mort après avoir consommé l'eau en sachet de marque «Alaska». Au Ghana, où l'eau en sachet avait été soupçonnée d'être à l'origine d'une épidémie de choléra, elle avait fait plus de 600 victimes. Au Gabon, à la foulée de cette tragédie, la direction générale de la Concurrence et de la Consommation (DGCC) avait effectué un contrôle sur la qualité et la traçabilité de cette eau, que de commerçants véreux avaient réussi à faire importer. Mais les conclusions n'ont jamais été

communiquées. Emmanuel est aussi producteur de l'eau en sachet. Rencontré au quartier Awoungou, dans la commune d'Owendo, il admet sans ambages que c'est l'eau de robinet que tous utilisent et mettent en sachets grâce à une machine.

Ainsi, contrairement à certaines idées reçues, l'eau en sachet n'est pas une eau minérale. Même si nombre des "producteurs artisanaux" n'hésitent pas à le faire croire. Une publicité mensongère, faite pour tromper le consommateur qui se pose souvent des questions sur les garanties sanitaires de l'eau en sachet. D'autant plus qu'on peut lire sur certains de ces emballages : "Eau naturelle minérale" ; "Eau potable mise en sachet sous conditions d'hygiène et sous contrôle du laboratoire". Quel laboratoire ? Mystère !

Selon les spécialistes, environ 60 % d'affections sont liées à l'eau. Une eau impropre à la consommation est donc source des maladies comme la diarrhée, le choléra et bien d'autres maladies gastro-entériques...

Ce faisant, les autorités compétentes sont priées d'assurer la sécurité des consommateurs.

Musique

Sista Kash contre les violences faites aux femmes

F.S.L.
Libreville/Gabon

Sa nouvelle production musicale "Owanto" en fait la parfaite démonstration tant sur le plan textuel, par la qualité des messages, que sous l'angle instrumental avec la fusion harmonieuse entre la danse Ndjembé et les sonorités de la Ragga dancehall.

APRES "Mi pa mya" en 2011, l'artiste gabonaise Sista Kash revient avec une nouvelle production musicale baptisée "Owanto" ("La femme" en Omyénè). Comme elle sait le faire, Alexandrine Servilia Menest

Adialye, de son vrai nom, propose aux mélomanes un pur régal sonore dans lequel des messages d'engagement contre les violences faites aux femmes surfont harmonieusement sur une fusion entre danse Ndjembé et rythme Ragga dancehall. Combative à souhait, Sista Kash dévoile, à travers cette galette musicale, une bonne partie de son activisme. "En tant que femme, je ne pouvais que me sentir interpellée par ces nombreuses difficultés dans lesquelles évoluent mes sœurs à travers le monde en général, en Afrique en particulier. En tant qu'artiste et mère, ce genre d'engagement ne devrait faire l'objet d'aucune hésitation", explique-t-elle. "D'où l'objectif d'auto-détermination et

d'autonomisation auquel je les sensibilise toutes. Elles doivent être indépendantes et travailler pour pouvoir s'épanouir et vivre librement. Il n'est plus question qu'elles soient en marge de ce qui se fait et se décide actuellement. Leur contribution à l'édification de la société est désormais nécessaire et même impérative", ajoute Sista Kash. Comme avec "Mi pa mya" il y

a quelques années, l'artiste garde toujours l'image d'une professionnelle accomplie, perfectionniste, et prête à relever tous les défis. Avec plusieurs autres cordes à son arc (animatrice radio, collaboratrice à de nombreux projets musicaux), elle compte bien tout mettre à contribution pour se doter d'une carrière digne de ce nom. Lionne de l'Académie N Dimension (formation

hip-hop très populaire vers la fin des années 1990 au Bénin où Sista Kash effectua ses études), notre compatriote avait déjà eu l'avantage d'établir un solide pont musical entre l'Afrique de l'Ouest et du centre à travers ses multiples collaborations. Avec cet engagement une fois de plus pour l'émancipation féminine, Sista Kash rejoint le cercle des figures de proue de défense de cette

problématique en Afrique et au Gabon, à l'exemple de Nabeth qui, en 2012, sortait dans les bacs l'album "Minga" ("La femme" en langue fang) entièrement dédié à la situation de la femme.

Auto-produit par Sista Kash elle-même, "Owanto" s'obtient uniquement par téléchargement libre sur les réseaux sociaux et plusieurs plate-formes digitales.



Photo : D.R

"Owanto", la nouvelle production musicale de Sista Kash.

NOS PRIX ONT ENCORE UN AIR DE VACANCES

DU 1^{ER} AU 30 SEPTEMBRE 2016

<p>SPLIT09 ICE-----167 000 TTC <small>au lieu de 157 000 TTC</small></p> <p>SPLIT12 ICE-----197 000 TTC <small>au lieu de 184 000 TTC</small></p> <p>SPLIT18 ICE-----284 000 TTC <small>au lieu de 249 000 TTC</small></p> <p>SPLIT24 ICE-----363 000 TTC <small>au lieu de 320 000 TTC</small></p>	<p>SPLIT09 WP-----193 800 TTC <small>au lieu de 180 000 TTC</small></p> <p>SPLIT12 WP-----249 900 TTC <small>au lieu de 233 000 TTC</small></p> <p>SPLIT18 WP-----365 500 TTC <small>au lieu de 320 000 TTC</small></p> <p>SPLIT24 WP-----450 500 TTC <small>au lieu de 400 000 TTC</small></p>
---	---

ogatic services Nous construisons l'avenir